

Allocution prononcée par Denis MATHEN,
**Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la remise du prix du
développement durable de la province de Namur**

Namur – *Namur-Congrès* – Mardi, le 19 mars 2024

Mesdames et Messieurs,

Il y a de cela maintenant un certain temps déjà, on m'a demandé d'être le parrain du prix provincial du développement durable, ce qu'avec plaisir et enthousiasme j'ai accepté.

Si je l'ai fait, c'est parce que bien évidemment j'avais la conviction que les objectifs et préoccupations qui sous-tendaient cette demande étaient en phase avec les enjeux de notre société (le dire relève aujourd'hui du truisme) ; la conviction aussi que le rôle d'un pouvoir public de proximité comme la province était de s'investir en ce domaine et que dès lors, la voie qui consistait à privilégier la reconnaissance de l'effort, l'encouragement des belles initiatives, la sensibilisation aux bonnes pratiques, toutes valeurs qu'on retrouve dans le concept (à l'image parfois erronément éculée) de « remise de prix », que le choix donc de cette voie correspondait à merveille à l'ADN de la province qui doit faciliter avant de trancher, convaincre plutôt que d'imposer, enseigner plutôt que de forcer.

Mais que signifie être parrain ou marraine ?

Être parrain ou marraine, c'est avant tout cautionner mais aussi accompagner, s'engager à suivre le cheminement et l'évolution de son filleul, de sa filleule, à conseiller, à orienter, voire même un jour ... à la ou le remettre sur le droit chemin, si les aléas de la vie lui font emprunter une route moins conforme à celle qu'on aurait a priori imaginé pour elle ou pour lui.

C'était il y a 13 ans, nous étions en 2011 et beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis lors.

La pandémie de la Covid19 aussi est passée par là ; ce qui devait être la grande fête de la dixième édition dû être postposé : la date fixée alors du 9 mars 2020 pour la remise des prix 2019 marquait en effet quasiment le début de la période des premières mesures dans le cadre de cette maudite pandémie.

Les éditions de 2021, 2022 et 2023 furent également emportées dans la foulée tant et si bien que le prix du développement durable de la province de Namur fut placé sous l'éteignoir durant 3 ans... pour mieux renaître de ses cendres en 2023 avec donc, en ce début 2024, la remise des prix et en même temps, la célébration enfin de la dixième édition.

Pour conclure cette allocution introductory, je voudrais ajouter que depuis quelques années, la question de la durabilité, au sens premier du terme, la durabilité de nos sociétés, s'est invitée plus souvent qu'à son tour dans nos réflexions et discussions avec mes collègues gouverneurs ou préfets dans divers cénacles internationaux.

Les gouverneurs sont, on le sait, des gestionnaires de l'urgence dans des situations de crises et justement, les crises à répétition que nous venons de vivre ces dernières années et qui ne sont

jamais bien loin, ont à la fois montré que c'est aussi dans l'absence de durabilité que ces crises plongent leurs racines et que c'est là qu'il faut rechercher les causes de la survenance de certaines d'entre elles (et je pense par exemple aux inondations mais aussi aux pandémies) ; mais ces crises à répétition ont également mis à mal parfois, voire trop souvent, nos capacités à poursuivre résolument dans la voie de la durabilité économique, environnementale et sociale.

C'est un genre de cercle vicieux qui peut rapidement s'installer ici et c'est la conscience ou plutôt l'absence de conscience en ce domaine qui en est le centre.

Avec mes collègues de la francophonie internationale, nous y avons consacré plusieurs séminaires et forums et si les constats sont partagés, force nous est aussi de constater que l'empressement à prendre cette question à bras le corps est largement proportionnelle au degré de développement socio-économique de la société dans laquelle on agit.

Ceci pour dire, et je terminerai par-là, que la notion de développement durable n'est pas encore, loin s'en faut, une notion universellement partagée ; qu'elle reste malheureusement encore trop souvent une notion relative et conditionnée mais qu'il appartient donc d'abord aux sociétés qui ont atteint un certain degré de développement de faire leur part de travail.

C'est je pense ce à quoi nous tentons, modestement diront certains, mais également collectivement (et votre présence nombreuse ce soir en est la preuve), ce à quoi nous tentons de contribuer aujourd'hui.

Belle soirée à toutes et à tous.